

## II. L'être comme être-avec autrui : l'impossibilité du solipsisme.

Cf. Le cours extrait de Heidegger.

Heidegger détermine ici l'être de l'homme comme **être-au-monde** et comme **un être-avec autrui**.

Ce qu'il veut dire ici, c'est qu'**il n'y a pas de solipsisme**. La démarche de Descartes le conduit progressivement à exclure l'existence de toute chose sauf de la conscience qui se pense elle-même. La démarche de Descartes permet de découvrir la réalité de la conscience, mais elle rend problématique l'existence d'autrui.

Simplement, même si l'homme est un être conscient, et que c'est même par la conscience qu'il se définit, **il ne faut pas en conclure que cette conscience est une sphère fermée sur elle-même, et qui seulement dans un second temps aurait besoin de sortir de soi pour découvrir un monde et pour découvrir autrui.**

Heidegger dit dans *Être et temps* que **l'homme existe sur le mode de l'être-au-monde**. Ça veut dire que **sa conscience n'est pas fermée au monde, elle est l'ouverture au monde, d'emblée. Il n'y a pas à douter de l'existence du monde, parce que ma conscience est un rapport au monde.**

**Cette ouverture au monde, c'est aussi une ouverture à autrui.**

**Un trait fondamental de l'être-au-monde de l'homme, c'est l'être-avec, ça veut dire l'ouverture à autrui.** Ce que Heidegger veut dire par là, c'est que **la conscience n'est pas d'abord seule au monde, pour ensuite découvrir qu'il y a d'autres hommes et pour les rencontrer. On n'a pas d'abord une conscience fermée, sans rapports aux autres, et ensuite une conscience ouverte, avec un rapport aux autres. Ma conscience n'est pas autre chose qu'un rapport au monde, elle n'est pas fermée sur soi : cf. l'intentionnalité.**

L'argument qu'on pourrait opposer à Heidegger, ça consisterait à remarquer qu'en fait ce qui est premier, c'est le fait de ne pas être en rapport à autrui et qu'ensuite il faut entrer en rapport. En effet, **ce qui est caractéristique de mon rapport à autrui, c'est que je dois faire sa connaissance.** D'abord, nous ne nous connaissons pas, ensuite nous faisons connaissance. Donc **on peut penser qu'on est d'abord sans rapport à autrui, fermé sur soi, et qu'ensuite on s'ouvre à autrui.** Ce serait une objection qu'on pourrait faire.

Heidegger répondrait à cela que **c'est vrai qu'on doit rencontrer autrui, mais que ça ne veut pas dire que l'homme peut exister sans être avec autrui, en étant une conscience fermée sur soi. En fait la conscience, c'est l'ouverture à autrui en tant que tel, je suis toujours déjà ouvert aux autres hommes, et c'est depuis cette ouverture que je peux ensuite rencontrer tel ou tel homme, faire telle ou telle rencontre. Si je n'étais pas ouvert à autrui, je ne pourrais pas le rencontrer.** Donc c'est justement parce que pour l'homme, comme être-au-monde, c'est être-avec autrui, que je peux faire sa connaissance.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que **seul l'homme existe sur le mode de l'être-avec** et que **ce n'est pas le fait d'être ensemble dans un espace, être ensemble dans cette salle de cours par exemple.**

**Deux pierre l'une à côté de l'autre sur le bord d'une route, et deux hommes l'un à côté de l'autre dans une pièce, ce n'est pas la même chose.** Les pierres ne sont pas l'une *avec* l'autre, et pourtant elles sont dans le même espace.

**Deux hommes dans la même pièce sont dans le même espace, mais pas comme les pierres : en réalité, ils sont l'un avec l'autre, c'est-à-dire qu'ils sont ouverts l'un à l'autre par leur conscience.**

Maintenant, l'objection qu'on peut faire à Heidegger, c'est **la solitude**. Nous pouvons être seuls, et même ça nous arrive souvent. Donc **si on peut être seul, alors il semble que le rapport à autrui ne soit pas constitutif de mon être. Un homme pourrait parfaitement ne pas être-avec autrui.**

Ce qu'il faut répondre à cela, c'est qu'en réalité, **la solitude, ce n'est pas une preuve contre le fait que je sois toujours ouvert à autrui, c'en est la preuve.**

C'en est la preuve parce que **seul celui qui existe sur le mode de l'être-avec autrui peut être seul.**

Par exemple, prenons une pierre. Une **pierre** n'est pas consciente, donc elle n'est pas ouverte sur les autres. Mais du même coup, **elle ne peut pas être seule**. Ça n'a aucun sens de dire d'une pierre qu'est elle toute seule. **La solitude, c'est un phénomène humain, qui n'est possible que justement parce qu'il y a d'autres hommes.** C'est pour ça que Heidegger dit que **l'être-seul n'est qu'un mode parmi d'autres de l'être-avec autrui.**

Ça montre que comme on l'a dit, **être-avec, ça ne veut pas dire être ensemble dans le même espace, ça n'a rien à voir avec la présence d'autrui à côté de moi.** Même s'il n'est pas présent, j'existe toujours sur le mode de l'être-avec autrui.

Il faut comprendre ce que signifie la solitude pour comprendre que ce n'est qu'un rapport aux autres parmi d'autres.

Spontanément, **on croit que la solitude, c'est l'absence de rapports aux autres.** Celui qui vit seul, l'ermite, c'est celui qui vit sans rapports avec les autres hommes. On se trompe. En réalité, **qu'on soit seul ou non, on ne cesse pas d'être en rapport avec les autres.** La seule chose qui change, c'est que **dans un cas autrui est présent, et dans l'autre autrui est absent.**

**Quand autrui est là devant moi, mon rapport à autrui, c'est un rapport à sa présence. Mais quand il n'est pas là, je ne cesse pas pour autant d'être en rapport avec autrui : je dis justement qu'il est absent, qu'il n'est pas là donc je me rapporte à l'absence d'autrui, et c'est bien une forme de rapport à autrui.**

Si on doit donner une définition de la solitude, on dira : **la solitude, ce n'est pas l'absence de rapport à autrui, c'est le rapport à l'absence d'autrui.**

**L'absence de rapport à autrui, ça caractérise la pierre** par exemple, mais justement elle n'est pas seule.

**Nous, quand nous sommes seuls, nous nous rapportons à autrui en tant qu'absent.**

Ce qui est intéressant, c'est que du coup, **les rapports que nous avons avec autrui dépassent très largement la présence.** On n'a pas besoin qu'autrui soit présent pour être en rapport avec lui. Quand je pense à quelqu'un qui n'est pas là, quand quelqu'un me manque, **quand je souffre de la solitude, je me rapporte toujours à autrui.**

Et **ce qui caractérise la présence, c'est le présent,** au sens du temps présent.

Si notre rapport aux autres excède la présence, ça signifie du même coup qu'il excède le présent, donc qu'il est un rapport au passé et à l'avenir.

On n'y pense pas spontanément, mais **le rapport à autrui, ca peut aussi être le rapport avec les morts**. Se souvenir d'une personne décédée, c'est un rapport à autrui, pleurer quelqu'un, c'est un rapport à lui.

Même chose pour l'avenir : **si une personne vit seule et qu'elle espère faire une rencontre amoureuse, cette espérance, c'est encore un rapport à autrui**. Lorsqu'un couple qui attend un enfant à naître. L'enfant n'est pas là, il vient, et pourtant l'attendre, c'est déjà un rapport à cet enfant, c'est un rapport à autrui.

Ou encore, si je lis un livre, j'écoute la parole de quelqu'un qui n'est pas là, je me rapporte à autrui en tant qu'absent.

Et si on est attentif, on se rend compte que ce n'est pas valable que pour le livre : **tous les objets qui nous entourent impliquent le rapport à autrui**. Les chaises qui sont là renvoient à l'existence d'élèves qui vont s'asseoir dessus, le tableau renvoie à l'existence d'un professeur qui va écrire dessus. **Tous les objets qui nous entourent impliquent l'existence des autres hommes et y renvoient**.

Donc, **l'homme est bien toujours sur le mode de l'être-avec autrui : être-avec les autres, ce n'est pas un comportement qu'il peut avoir à un moment ou un autre : c'est son être-même**.

**L'existence de l'homme, c'est la coexistence. Sa subjectivité est toujours intersubjectivité.**

Au fond, **le solipsisme, c'est une méprise sur la solitude**. Le solipsisme, ca consiste à faire l'hypothèse que peut-être, rien d'autre n'existe que moi-même. Donc, **je serais absolument seul. Non seulement je serais seul, mais en plus, je serais le seul à être seul**.

Mais en fait, c'est une contradiction, **une solitude absolue ca n'est pas possible, parce que pour que je me sente seul, il faut qu'il y ait d'autres hommes. Une conscience solipsiste, qui serait fermée sur elle-même, qui n'aurait pas d'ouverture à autrui ne pourrait même pas penser qu'elle est seule puisqu'elle ne saurait pas ce que c'est que les autres**.

Elle ne pourrait pas avoir l'idée qu'autrui n'existe pas, puisqu'elle n'aurait même pas l'idée d'autrui.

**En réalité, pour que je puisse être seul, il faut que les autres existent. Sans les autres, je ne suis pas seul.**

Autrement dit, **on ne peut pas être seul à être seul. Si je suis seul, c'est qu'il y a d'autres hommes, donc que je ne suis pas seul à être seul**.

**La solitude, c'est un rapport à autrui, donc être seul à être seul, c'est contradictoire, c'est impossible. Le solipsisme n'existe donc pas** : suis-je certain d'exister, alors du même coup je suis certain qu'autrui existe. **Au « je pense, donc je suis », il faudrait rajouter « je suis, donc tu es »**.

Ce qu'on en conclut, c'est **que si mon être implique toujours le rapport à autrui, alors la connaissance de soi doit toujours passer par la connaissance d'autrui, l'une va avec l'autre**.

La connaissance de soi, c'est la connaissance de celui que je suis, certes, mais celui que je suis, je le suis toujours avec les autres, donc je dois les connaître en même temps, ca va avec.

Maintenant, il faut se demander comment on fait pour se connaître autrui et moi.